

ÉPIPHANIE 2023

– Frères et sœurs, il m'est agréable de commencer cette homélie par un mot de S. Bernard disant : « Cette fête est notre fête ! » (*Ded I*, 1) Comment cela, me direz-vous ? C'est que les mages sont nos ancêtres dans la foi, ils sont les prémices des nations païennes qui se mettent en route vers Jérusalem pour découvrir et adorer le Christ. Les mages n'appartiennent pas au peuple juif, le peuple de Dieu. Nous aussi, nous faisons partie de cette Église des nations qui s'est greffée sur la souche du peuple choisi par Dieu, le peuple d'Israël. C'est le mystère caché en Dieu dont nous parlait S. Paul dans la deuxième lecture : « Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. » Voilà la bonne nouvelle, l'annonce de joie que la fête de l'Épiphanie nous apporte : Dieu offre son salut à tous les hommes. Tous les hommes sont appelés rencontrer le Christ.

Le long voyage entrepris par les mages nous montre que pour rencontrer le Christ on peut venir de loin, et même de très loin. Les mages viennent de Chaldée, l'Iraq actuel ; ce sont des savants, versés dans la science des astres. Ils connaissent les chemins des constellations et savent lire les signes du ciel. Mais surtout, ils sont des chercheurs de Dieu et, apparemment, connaissent les Écritures juives, puisqu'ils prennent la même route qu'Abraham avait empruntée plus de mille ans auparavant, de la Chaldée vers Jérusalem, car le salut vient des Juifs. Les mages cherchent ce Dieu qui, le premier, est venu à la rencontre de l'homme. Comme l'écrit S. Bernard dans sa langue admirable : « Nul ne peut chercher Dieu qui ne l'ait trouvé d'abord. Dieu veut qu'on le trouve afin qu'on le cherche, qu'on le cherche afin qu'on le trouve. Mais, s'il est possible et de le chercher et de le trouver, nul ne saurait le prévenir. » (*Dil 22*)

Oui, c'est toujours Dieu qui, le premier, vient à notre rencontre. Mais il y a des manières bien différentes de l'accueillir. Cet évangile met en regard deux façons totalement opposées d'accueillir le Messie. D'un côté, il y a le roi Hérode qui « fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui ». De l'autre, les mages qui « se réjouirent d'une très grande joie ». Dès le commencement de l'évangile, l'humanité se divise entre ceux qui accueillent le Christ et ceux qui le rejettent. Hérode est le type du tyran qui vit son pouvoir non comme service mais comme domination. Il est l'image de tout pouvoir totalitaire qui se dresse avec arrogance contre Dieu et qui écrase les hommes, exigeant d'eux cette obéissance qui n'est due qu'à Dieu seul.

Autour d'Hérode se réunissent les grands prêtres et les scribes. Ils sont les spécialistes des Saintes Écritures. Ils savent que le Messie doit naître à Bethléem, mais ils ne bougent pas. Leur connaissance reste purement livresque, théorique ; elle ne les met pas en mouvement. Hélas, l'Écriture elle-même est stérile, si elle n'est pas lue dans l'humilité de la foi, dans l'ardeur du désir ; car la Parole de Dieu est un langage de feu, *ignitum eloquium*, dit toujours S. Bernard (*SCt* 79, 1) : un langage incandescent. Les grands prêtres et les scribes connaissent les Écritures, mais leur cœur n'en devient pas tout brûlant ; ils n'ont pas en eux la soif du désir.

Cette soif, au contraire, aiguillonne les mages et les pousse à suivre l'étoile. Une étoile qui s'est levée aussi sur nous. Nous aussi, par notre baptême, notre confirmation, notre première communion, nous avons été mis en contact avec la lumière de Dieu. Mais ensuite il a fallu parcourir la longue route de la vie. Et parfois, ou même souvent, la lumière s'est affaiblie. Les premiers doutes, les premières interrogations ont surgi : est-ce que tout ce qu'on nous a raconté est vrai ? Et puis, il y a eu les aspérités du chemin, les épreuves. Et nous avons fait l'expérience que la foi n'est pas seulement lumière, mais aussi obscurité. Il a fallu reprendre la recherche.

Frères et sœurs, laissons-nous guider par la lumière de la foi, une foi qui fait confiance à ce Dieu si déroutant, ce Dieu qui ne se révèle pas dans les palais des rois, mais dans la petitesse d'un enfant. Comme les mages, laissons-nous guider par l'étoile. Il y a beaucoup d'étoiles dans la Bible. Le prophète Baruch nous dit : « Les étoiles brillent joyeuses à leur poste. Dieu les appelle, elles répondent : Nous voici ! » (Ba 3, 34-35). A notre tour, soyons des étoiles qui brillent pour notre entourage, en étant à notre place dans la simplicité, la fragilité, la confiance et l'espérance. Réjouissons-nous d'avoir été appelés à connaître le Christ, et sachons répondre tout au long de cette nouvelle année : « Nous voici, Seigneur ! » Amen.